Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 87 (1904)

Artikel: Le jubilé des palafittes

Autor: Forel, F.A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-90116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le jubilé des palafittes.

Par F. A. FOREL, Morges.

Nous célébrons cette année le jubilé cinquantenaire de la découverte des anciens palafittes des lacs suisses. L'importance de cet évènement a été telle pour notre patrie d'abord, et aussi pour la science générale, qu'il mérite d'être rappelé devant la Société helvétique des sciences naturelles.

On connait les faits. Dans l'hiver de 1854, les eaux du lac de Zurich étant extraordinairement basses, les riverains en profitèrent pour divers travaux dans la grève inondable. A Dollikon, près de Meilen, en extrayant des graviers pour le remblai des quais gagnés sur le lac, on rencontra dans le sol des bois travaillés, pilotis verticaux et poutres couchées en terre, des produits de l'industrie humaine, des outils et des armes de pierre, des poteries, des ossements d'animaux. Un maître d'école de Meilen, Johannes Aeppli, recueillit ces monuments de l'âge de la pierre, et les apporta à la société des Antiquaires de Zurich. Le Dr Ferdinand Keller, le président et le coryphée de cette société, y reconnut la preuve de l'habitation de l'homme sur le domaine des eaux, dans des demeures construites sur pilotis, ce qu'il exprima par les mots de *Pfahlbau* et de *Pfahlbauer;* dans une généralisation heureuse, il affirma que la trouvaille de Meilen n'était pas seulement un fait local, mais était l'indice d'un style d'architecture qui s'était probablement reproduit ailleurs; il invita à la recherche de

faits analogues. On fouilla sur les bords de tous les lacs suisses, et partout on trouva les ruines de palafittes.

L'existence de ces ruines était connue depuis longtemps. Nous avions souvent vu à Morges, mais sans en comprendre la nature, la forêt de pilotis qui hérisse le sol de la beine sous trois mètres de profondeur dans le lac, et nous savions qu'en 1823 des jeunes gens en avaient extrait un canot en bois de chêne, ce qu'on appelait alors un bassin de fontaine; sur le Steinberg de Nidau, les pêcheurs recueillaient fréquemment des pièces antiques qu'ils portaient au colonel Schwab de Bienne et au notaire Müller de Nidau; ceux-ci en enrichissaient leurs collections, mais sans deviner l'importance de ces monuments. L'interprétation par Keller de la découverte de Meilen, et l'extension qu'il annonça du fait archéologique entrevu, nous donna la clef de ces trouvailles antérieures, et provoqua dans tous nos cantons, dans tous nos lacs la recherche très active qui amena des résultats merveilleux.

Depuis longtemps, bien avant 1854, la doctrine des trois âges archéologiques était connue. Les théories de Thomsen, le savant directeur du Musée des antiquités de Copenhague, de Lisch, l'archéologue mecklenbourgeois, et de Nilsson, l'archéologue de Lund, théories renouvelées en 1836 de celles du poète latin Lucrèce (T. Lucretius Carus vers l'an 50 av. J.-Chr.), la distinction des phases du développement de l'industrie humaine en âge de la pierre, âge du bronze et âge du fer, avaient pénétré chez nous: elles avaient été répandues en Suisse par les communications et par les leçons de Keller à Zurich, de Troyon et de Morlot à Lausanne; les constatations faites en sol helvétique semblaient en justifier les conclusions. Mais ces notions ne s'appuyaient encore que sur des faits

isolés, sur quelques trouvailles accidentelles d'armes et d'outils perdus en terre libre, sur quelques tombeaux dont le mobilier funéraire à lui seul était déjà fort instructif.

L'étude des palafittes a transformé ces notions en les étendant et en les précisant. Dans les ruines de nos Pompeï lacustres on a trouvé tous les éléments de la vie des populations antiques; on a appris à connaître leur ménage, leur alimentation, leur agriculture, leur costume, leurs parures, leur armement, leur industrie, leurs arts, leurs mœurs; et, en même temps, la faune de l'époque, la flore, la climatologie, la géologie nous ont été révélées par des déductions légitimes des faits constatés. L'âge néolithique, l'âge du bronze, le premier âge du fer, celui-ci par les trouvailles de la Tène, nous sont mieux familiers, quant à leur histoire naturelle, que bien des périodes de l'antiquité barbare ou du moyen-âge. Il ne nous manque, pour avoir une connaissance complète, de l'antiquité antéhistorique de notre pays que des notions certaines sur l'anthropologie anatomique et sur la langue de ces populations lacustres. Nous n'avons aucune constatation assurée de leur mode de sépulture; leurs cimetières sont douteux, et les crânes trouvés dans les palafittes étant peut-être des trophées conquis sur leurs ennemis, ne nous apprennent rien de positif sur la race des indigènes. D'autre part, nous n'avons pas un mot de leur écriture; nous ignorons leur langue; nous ne pouvons les localiser dans le tableau des familles linguistiques. Ils étaient des illetrés, ils sont pour nous des anonymes ; quand je les ai appelés les *Palafitteurs,* mot tiré de *palafitte* de Desor, tiré lui-même en passant par l'italien *palafitta* de *Pfahlbau* de Keller, je leur ai donné un nom paléontologique, un nom qui exprime la principale de leurs caractéristiques, et non un nom de peuple appartenant à l'histoire de l'humanité.

Quoiqu'il en soit de ces lacunes, notre connaissance au point de vue de l'histoire naturelle des populations révélées par la trouvaille de Meilen a été complète.

Ces découvertes excitèrent une grande émotion; elles bouleversaient nos idées traditionnelles; elles aidèrent à les transformer et à les réformer. Nous étions encore, en 1854, sous le joug dominateur de G. Cuvier; nous étions subjugés par le dogme de la création individuelle de chaque espèce au commencement de la période géologique qui l'avait vue apparaître. Lamarck, Blainville, Geoffroy Saint-Hilaire et quelques naturalistes isolés en Angleterre, en Allemagne, avaient en vain essayé de protester contre l'absolutisme du fondateur de le paléontologie moderne; ils n'avaient pu libérer le monde scientifique de son autoritarisme écrasant. Constant Prevost avait été sans rayonnement extérieur. Charles Lyell avait publié, dès 1830 déjà, ses immortels Principes de géologie, mais son influence émancipatrice ne se propageait que lentement. Les premières œuvres d'Herbert Spencer où il formulait déjà la théorie de l'évolution, datent de 1851. L'Origine des Espèces de Charles Darwin n'a été publiée que plus tard; sa première édition est de novembre 1859. Je ne puis juger par des souvenirs personels de l'état des idées en 1854: petit garçonnet de 13 ans, je ne pouvais, à cet âge, m'être libéré des influences du milieu familial. Mais en 1859 j'étais étudiant, et je me souviens de l'émotion puissante que provoqua la révélation de Darwin. Ce fut un éclair qui traversa le ciel, et qui illumina le monde. Tous les dogmes classiques s'effondrèrent, et la doctrine de l'évolution s'empara victorieusement des esprits.

L'éclaircissement des faits antiques qu'a amené l'étude des palafittes s'est traduit chez nous par l'établissement de la chronologie archéologique. Entre la chrono-

logie géologique qui ne donne que des dates relatives et qui ignore la durée réelle des périodes, d'une part, et la chronologie historique qui établit des dates précises, rapportées à une ère déterminée, d'autre part, il s'est établi une chronologie archéologique qui ne peut pas encore arriver aux dates absolues de l'histoire, mais qui donne cependant plus que les successions de la géologie: elle parvient à l'appréciation, d'une approximation plus ou moins serrée, de la durée des périodes. Nous avons appris que l'ère des palafittes a été longue, très longue; que c'est par siècles et par dizaines de siècles qu'ont duré les diverses phases de son histoire. Et comme, avant cette ère des palafittes il y a eu les âges paléolithiques, séparés eux-mêmes des âges néolithiques par la grande „lacune archéologique" (l'hiatus des auteurs), nous sommes obligés d'attribuer une énorme durée à ces premiers développements de l'humanité dans les époques antéhistoriques.

D'un autre côté, les faits géologiques et historiques, dans leur enchaînement compliqué, n'ont cependant pas exigé un nombre infiniment long de millénaires. Nous ne pouvons en poser les limites en formulant des dates certaines; mais, dans nos appréciations très générales, nous pouvons affirmer qu'entre l'homme de Thaïngen et nous, il s'est écoulé plus de dix mille ans et moins de cent mille ans.

Du coup, la chronologie mosaïque s'effondrait en ruines; les lointains de l'histoire archéologique se reculaient splendidement, et l'histoire naturelle de notre pays s'illuminait aux lueurs d'une aurore pleine de promesses.

Ce ne fut pas seulement en Suisse que la découverte des palafittes a été d'action heureuse et féconde; la science universelle en a abondamment profité. La connais-

sance certaine que nous avons pu prendre de l'âge néolithique dans les ruines de nos cités lacustres nous a mis à même de séparer les grandes phases des époques archéologiques. La distinction jusqu'alors indécise entre le paléolithique et le néolithique est devenue évidente, et si, par le peu de développement en Suisse de l'époque primitive ou paléolithique, nous n'avons pas été appelés à utiliser largement chez nous cette séparation, nos études ont puissamment contribué à la faire admettre. Tous les archéologues et naturalistes d'Europe sont venus en Suisse étudier les palafittes; tous, après les leçons qu'ils y ont trouvées, n'ont plus hésité à séparer absolument et nettement le chasseur de rennes habitant les cavernes, du pêcheur sédentaire de nos palafittes des lacs suisses. Tout est différent entre eux; autre faune, autre flore, autre climat, autre géologie, autre industrie, autre anthropologie, autre homme. Cette constatation qui était très facile pour les naturalistes suisses, en possession du riche matériel d'étude que les palafittes leur avaient fourni, leur donna, vers le milieu du XIXme siècle, une avance notable sur leurs collègues des autres pays; c'est une bonne fortune en science, que d'être dans les premiers qui arrivent à entrevoir une vérité.

Cette étude des palafittes a été fructueuse pour notre pays en ce qu'elle a été très populaire et qu'elle a entraîné la collaboration d'un nombreux personnel de toutes les classes de la société, dans tous les cantons de la Suisse. Les recherches dans les ruines lacustres n'exigeaient aucune préparation scientifique ou technique; tout au plus un peu de curiosité et de goût d'exploration. Chacun y pouvait prendre part et y jouer son rôle: hommes de science, historiens, archéologues, naturalistes qui rivalisaient à généraliser les faits constatés, et à en

tirer les lois et les théories; hommes pratiques, pêcheurs, bateliers et amateurs, qui y trouvaient une heureuse application de leurs talents de chercheurs, ou une juste rémunération de leurs travaux. Les faits constatés, les trésors recueillis étaient précieux et intéressants; chacun y prenait plaisir, et le grand public, spectateur de ces découvertes, y sympathisait cordialement. Jamais étude ne fut plus populaire, et c'était une ère de joie générale dans tout le pays que cette époque de la première exploration des palafittes.

Notre Suisse a eu, dans le siècle passé, le très heureux avantage de connaître plusieurs de ces phases de grandes découvertes scientifiques qui, à titres divers, sont devenues populaires par la collaboration spontanée d'un grand nombre d'hommes et par l'intérêt qu'elles ont excité dans toutes les classes de la société. Parmi ces études, dirigées par les hommes de science qui y ont imprimé leur cachet, mais soutenues par l'appui parfois effectif mais toujours sympathique de tout le pays, je rappellerai:

1° La géologie glaciaire. La divination, la reconnaissance et la démonstration de l'époque glaciaire géologique. Perraudin, Venetz, Charpentier.

La géologie moderne tend à diviser cette époque glaciaire en plusieurs glaciations secondaires avec phases alternatives de gigantesques crues et de gigantesques décrues. DuPasquier, Mühlberg, Brückner.

2° Les études directes sur les glaciers actuels. Hugi, Agassiz et ses amis de l'hôtel des Neuchâtelois; puis, plus récemment, les mensurations des ingénieurs du bureau topographique fédéral, Gosset, L. Held, Wild, sous le patronage et avec les subsides du Club Alpin Suisse et de notre Société helvétique des sciences naturelles.

3° L'étude des variations périodiques des glaciers,

inaugurée par les naturalistes et les clubistes, actuellement exécutée par les forestiers fédéraux et cantonaux.

4° L'étude de la météorologie de la Suisse; l'étude des tremblements de terre.

5° Les études limnologiques, histoire physique et naturelle des lacs.

6° L'étude de la tectonique des Alpes, depuis H.-B. de Saussure, B. Studer, P. Merian, A. Escher de la Linth, A. Favre, jusqu'aux géologues vivants qui font la gloire de notre société des naturalistes suisses.

Ajoutons-y l'étude des palafittes, et nous constaterons avec joie que ces grandes recherches dans diverses branches des sciences naturelles représentent déjà, à elles seules, une contribution suffisante offerte par notre petite confédération, pauvre république de paysans et de bourgeois montagnards, pour sa part à l'édifice de la science, à la construction duquel l'humanité toute entière rivalise d'ardeur et de noble émulation. Constatons en même temps que ces services rendus à la science universelle n'ont pas été sans de très grands bénéfices pour notre pays, le peuple dans toutes les classes, et, avant tout, la classe cultivée, y a beaucoup gagné par l'excitation heureuse d'une vie intellectuelle généralisée, et par le contact avec la recherche scientifique.

De toutes ces études la plus populaire, car elle a amené la participation la plus nombreuse et la plus variée de travailleurs de toute classe et de tout rang, a été celle des palafittes. Je vous rappellerai les chercheurs d'il y a cinquante ans dont les noms sont inscrits dans les trois premiers rapports de Ferdinand Keller, ceux de 1854, de 1858 et de 1860.

Dr. Ferdinand Keller, président de la Société des antiquaires de Zurich.

Frédéric Troyon, archéologue, à Cheseaux près Lausanne, plus tard, conservateur du Musée d'archéologie à Lausanne.
Adolphe de Morlot de Berne, géologue, prof., à Lausanne.
Emmanuel Müller, notaire, à Nidau.
Frédéric Schwab, colonel, créateur da la belle collection d'archéologie qu'il a léguée à la ville de Bienne.
Dr. Albert Jahn, archiviste, à Berne.
Dr. Johann Uhlmann, médecin, à Münchenbuchsee.
Dr. Oswald Heer, professeur, à Zurich.
Dr. Louis Rütimeyer, professeur, à Bâle.
Edouard Desor, professeur, à Neuchâtel.
François Forel, président de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Morges.
Louis Rochat, professeur, à Yverdon.
Henri Rey, à Estavayer.
Beat de Vevey, à Estavayer.
Johannes Aeppli, instituteur, à Meilen, Zurich.
Jakob Messikommer, à Robenhausen, Wetzikon, Zurich.
Zuppinger, greffier, à Männedorf, Zurich.
Jos. Bölsterli, curé, à Sempach.
J. Amiet, président, à Soleure.
Roth, à Wangen, Soleure.
Gaspard Löhle, à Wangen, Bodan.
R. Suter-Suter, colonel, à Zofingen.

J'ajouterai les noms des naturalistes qui, sans apparaître dans les rapports de Keller, se sont, dès les premières années, occupés de l'exploration des palafittes:

Dr. Hippolyte Gosse, professeur, plus tard conservateur du Musée d'Archéologie de Genève.
Louis Revon, archiviste, à Annecy.
F. Thioly, dentiste, à Genève.
Henri Carrard, professeur, à Lausanne.

André Perrin, à Chambéry.

Et enfin les noms de ceux qui plus tard sont entrés dans ces études et sont devenus des maîtres en la science des palafittes:

Dr. Edmond de Fellenberg, directeur du Musée d'Archéologie de Berne.

Dr. Victor Gross, médecin, à la Neuveville.

Dr. Théophile Studer, professeur, à Berne, le continuateur de Rütimeyer.

Dr. C. Schröter, professeur, à Zurich, le continuateur d'Oswald Heer.

Arnold Morel-Fatio, directeur du Musée d'Archéologie de Lausanne.

Dr. Jakob Heierli, professeur, à Zurich.

De la première couche des explorateurs des palafittes presque tous sont morts. Nous ne sommes plus que deux survivants qui pouvons nous mémorer les souvenirs d'il y a cinquante ans, le vénérable Jakob Messikommer, l'explorateur de Robenhausen, à Wetzikon, et moi-même. C'est là une des tristesses de la vieillesse; on reste seul et réduit à s'entretenir avec soi-même des belles années du passé; années de jeunesse, années d'activité productrice! Que vous êtes loin de nous!

La découverte et l'exploration des palafittes ont été assez précieuses, et d'une importance assez capitale dans le monde scientifique de la Suisse, pour que ce jubilé cinquantenaire n'ait pas passé oublié dans le sein de notre Société helvétique des sciences naturelles; surtout puisque nous siégeons dans ce canton de Zurich, d'où est partie l'impulsion première de notre vénéré maître et ami le Dr. Ferdinand Keller.